



Rédacteur en presse quotidienne régionale

Crise identitaire

PH13: Penser, Voir & Designer le travail

Remerciements	3
Revue de presse	4
Introduction	5
Journaliste rédacteur de PQR, pourquoi ce métier?	5
Méthodologie de l'enquête	6
L'information	7
À son rythme	7
Les informations	8
Une diversité de savoir faire	9
Un métier au coeur de la communauté locale	10
Un métier au rythme effréné	12
Des articles souvent produits au jour le jour	12
Divertir ou cultiver	16
Un métier meurtri par le numérique ?	17
Vers une prolétarianisation du métier ?	17
Les sources de reconnaissance	18
Quel avenir pour le rédacteur?	21
Un avenir à inventer	22
Conclusion	24

Remerciements

Nous souhaitons remercier les deux journalistes rédacteurs qui ont accepté de partager leur expérience du travail. Que ce soit dans la beauté, les questionnements, la difficulté qu'elle comporte, nous ne pouvions imaginer meilleurs interlocuteurs pour nous la transmettre. Merci également à Valérie, la mère d'Elias pour son aide précieuse.

Photo de couverture par [The Climate Reality Project](#) sur [Unsplash](#)

Revue de presse



Notre enquête, dont nous publions le premier volet, révèle une réalité contrastée, au détriment de l'information. Celle de journaux qui ont sombré dans les pires travers : la course aux clics, l'obsession pour le fait-divers, les copiés-collés de communiqués de presse et la parution d'informations non vérifiées.

ÉCONOMIE - SOCIAL

La direction de la Voix du Nord a présenté un plan social prévoyant 105 suppressions de postes

La direction de la Voix du Nord a présenté ce lundi 16 janvier aux salariés un plan social prévoyant la suppression de 105 postes dont 48 journalistes et la création de 50 nouveaux, soit une coupe de 55 emplois. La date butoir du plan social est fixée au 14 avril.

ÉCONOMIE • MÉDIAS

Aux « Dernières Nouvelles d'Alsace », le malaise social s'amplifie

Le troisième suicide en l'espace de moins de quatre ans bouleverse en interne. Plusieurs salariés et les syndicats dénoncent une « perte de sens », des « changements à marche forcée », et une « absence de pédagogie » de la part de la direction.

Par Brice Laemle

Publié le 13 février 2023 à 11h00, modifié le 13 février 2023 à 11h35 · 🕒 Lecture 3 min.

🔖 Ajouter à vos sélections ➦

Introduction

Journaliste rédacteur de PQR, pourquoi ce métier?

PQR pour "Presse quotidienne régionale". Cette presse, celle de nos régions, celle que nous n'avons jamais lue. Après le Journal de Mickey, d'ailleurs plus proche de l'objet publicitaire que du journal, rien n'est venu le remplacer dans nos habitudes de consommation. À la place, c'est Internet et l'ordinateur qui nous ont offerts de l'information. Connectés à ces flux déversés sur nos écrans, nous avons consommé l'actualité sur les réseaux sociaux et à travers les moteurs de recherche. L'information que nous nous procurions concernait plus souvent les États-Unis que notre région. Ce rapport à l'information, nous l'avons conservé jusqu'à maintenant.

La PQR, cela restait donc pour nous, le journal auquel nos grands-parents sont abonnés et qu'ils lisent pour se tenir au courant de la vie de la communauté. Cette vision presque dégradante de la PQR, nous l'avons gardée pendant longtemps. Pourtant, cette presse qui n'existe pas dans nos quotidiens fait bien partie de ce que Balzac appelait "Le quatrième pouvoir"¹. C'est celui qui attaquait tout sans être attaqué en retour. Peut être que cela était le cas quand Balzac a nommé la presse ainsi. Pourtant, aujourd'hui elle semble abîmée, attaquée par un cinquième pouvoir nommé Internet, une toile qui a attrapé le quatrième pouvoir. Ce ressenti a été étayé par de nombreux articles qui relèvent une baisse significative des ventes de presse de type PQR. Entre 2015 et 2019, les titres de PQR ont connu une baisse significative des ventes en papier (achat au kiosque et abonnement inclus). Par exemple, Ouest-France a vu ses ventes passer de 625 487 ventes quotidiennes à 529 632, soit une baisse de 15 pourcents. Celle des 8 autres titres concernés est comparable. Alors même que la transition numérique opérée ne semble pas combler les pertes entraînées par ces baisses de vente².

D'un autre côté, les parents d'Elias travaillent dans une agence d'un journal de PQR. Il a vu progressivement le métier évoluer, souvent en lien avec des évolutions technologiques imposées par la hiérarchie. Ses parents se plaignant de plus en plus de leur travail qui change et de la charge de travail qui s'alourdit d'année en année, cela a égayé sa curiosité et ce mémoire de PH13 semblait être l'occasion idéale d'analyser ce métier en pleine mutation.

Le reste du groupe ne connaissant pas la PQR, c'est donc d'abord à la rencontre du journal que nous sommes partis pour mieux comprendre le format et l'information proposée par ces médias. Alors outillés par les connaissances acquises en PH13, nous avons voulu comprendre le métier de rédacteur en presse quotidienne régionale. En effet, quel rôle joue-t-il dans la société désormais que la plupart des individus lisent les informations sur Internet? Comment cela se répercute-t-il sur leur propre travail et *in fine* sur leur individuation?

C'est donc pour répondre à ces questions que nous avons effectué les entretiens. Mais de manière surprenante, ce sont des questionnements éthiques sur l'information auxquels nous avons été confrontés. Ces tensions, elles proviennent de la temporalité induite par un journal produit quotidiennement. Mais aussi par une certaine

¹ "Quatrième pouvoir." In *Wikipédia*, June 5, 2023.

https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Quatri%C3%A8me_pouvoir&oldid=204930080.

² "La Chute Vertigineuse de La Presse Française En Chiffres – La Réclame." Accessed June 19, 2023.

<https://lareclame.fr/mathieulehot-chiffres-presse-francaise-236504>.

vision, propre à certains groupes de journalistes, sur le devoir du journaliste: est-il producteur de divertissement ou d'un ouvrage qui se doit d'expliquer le monde à ses lecteurs?

Dans ce mémoire, nous allons donc d'abord nous pencher sur les types d'informations produites par les journaux de presse quotidienne régionale. Puis nous nous intéresserons à ce qu'induit la publication quotidienne du journal pour les journalistes dans leur expérience du travail ainsi que l'influence de leur vision de l'information sur leur œuvre. Finalement, nous nous intéresserons aux méthodes managériales mises en place pour faire face à l'arrivée du numérique et les transformations qu'elle a produites au sein du métier, notamment sur l'évaluation du travail.

Méthodologie de l'enquête

Dans le cadre de l'enquête, nous nous sommes entretenus avec Lionel et Thomas durant des entretiens semi-directifs d'une heure chacun. Ces entretiens ont eu lieu en visioconférence car il était compliqué de se déplacer dans la zone où ces journalistes exercent.

Lionel est journaliste depuis plus de 20 ans. Il travaille dans la même agence depuis le début de sa carrière.

Thomas est chef d'agence mais il est était auparavant rédacteur, fonction qu'il exerce toujours car le chef d'agence produit aussi des articles. Il a changé plusieurs fois d'agence. Il n'est donc pas originaire du territoire où il travaille.

L'information

À son rythme

"La journée type, elle n'existe pas. On vit au rythme de l'information". Lorsque Lionel nous dit cela, on pourrait penser que la journée du journaliste est désordonnée et imprévisible. Pourtant, Lionel semble avoir suivi un processus bien rôdé. En réunion de rédaction en début de semaine, chacun propose les sujets qui lui semblent pertinents pour les lecteurs. Souvent, ces sujets sont proposés à la suite de la lecture d'un article dans un autre journal ou d'une discussion avec une personne du territoire. Parfois, ce sont même les habitants du territoire qui viennent voir le journaliste pour lui proposer un article. Souvent, ces lecteurs ont envie d'utiliser le pouvoir du journal pour régler un problème auquel ils sont confrontés: personne en situation irrégulière qui a besoin d'aide médiatique pour obtenir un titre de séjour, habitants d'un immeuble qui devient insalubre sans que le promoteur ne fasse quoi que ce soit.

Après validation, ou pas, du rédacteur en chef suite à un échange, le rédacteur en charge du sujet peut commencer son travail. À partir de ce moment, les journalistes travaillent presque en autonomie, dans un open space avec l'ensemble de leur collègue. Ils font jouer leurs contacts qu'ils ont formés au fil de leur carrière pour obtenir des informations. Ils recueillent auprès d'eux tout ce dont ils ont besoin pour écrire un article, en plus des archives du journal et de l'aide d'Internet. En effet, le respect du contradictoire est indispensable dans le journalisme. Celui-ci consiste à recueillir plusieurs sources, les confronter afin de proposer au lecteur une vision du sujet la plus précise possible.

L'agence dans laquelle travaille Lionel doit produire 3 articles par jour. En plus des articles déjà prévus, l'imprévisible actualité force les journalistes à venir traiter de nombreux autres sujets, souvent des faits divers et des nécrologies. Le macabre, ça ne se prévoit pas. Les articles déjà planifiés sont publiés en ligne sur le site du journal selon un planning bien précis: un le matin, un le midi et un en fin de journée. Ce ne sont pas les rédacteurs qui sont chargés de cette publication mais les secrétaires de rédaction, qui corrigent l'article et le mettent en page.

Certains articles font l'objet d'un traitement particulier, avec des *lives*. Le journaliste restitue alors en direct ce qu'il se passe, la page de l'article étant mise à jour en direct avec des informations. Par exemple, lors d'une manifestation, le lecteur pourra suivre en direct l'évolution du cortège et les temps forts de la journée. Lorsque le journaliste est sur le terrain pour produire ses articles, que ce soit des articles prévus en conseil de rédaction ou lors qu'il est dépêché pour un fait divers, il doit souvent prendre des photos avec son smartphone pour étayer les galeries photos qui accompagnent désormais les articles, cela collant mieux au format web.

Le journaliste peut aussi faire des permanences de nuit, le moment où une grande partie des faits divers surviennent. Le journaliste a un téléphone spécial pour la nuit. Souvent, les pompiers, la gendarmerie, parfois un témoin appellent le journal, souvent pour les prévenir qu'il y a eu un accident ou un départ de feu. Le journaliste doit alors prendre son véhicule et se rendre sur place pour recueillir la parole des intervenants et des passants. Finalement, il rédige l'article dans la foulée pour qu'il puisse être publié au plus vite. Sinon, l'information est publiée par un passant dans un groupe Facebook regroupant les habitants de la région.

Les informations

La mise en concurrence du travail du journaliste et des contenus produits par les internautes sur les réseaux sociaux perturbe Thomas. Selon lui, son agence n'est pas en concurrence avec le groupe Facebook local. En effet, ils ne produisent pas le même type d'information, ne font pas le même travail d'explication. Le passant ne va pas forcément échanger avec les forces de l'ordre sur place, par exemple. Pourtant, il reconnaît qu'ils n'arrivent pas à créer une vraie différence de valeur pour leurs lecteurs lorsque ceux-ci lisent l'article sur Internet. En effet, l'article du journal n'est pas un incontournable pour s'informer, les internautes jugeant qu'ils peuvent trouver l'information ailleurs. "Si j'avais la solution, je serais rédacteur en chef" nous rétorque Thomas lorsqu'on lui demande s'il sait comment faire face à ce problème.

Pour comprendre cette difficulté, il faut comprendre le type d'articles qui peuplent les colonnes d'un journal de presse quotidienne régionale. Il est possible de les classer en sept sous-catégories selon le ton qu'ils emploient. Cette classification a été créée par Loïc BALLARINI d'après celle de Denis Ruellan afin de distinguer la manière qu'a un article de traiter l'information³.

Dans celle-ci, on retrouve des articles qui se rapprocheraient de la vision engagée du journaliste: des articles qui contiennent des prises de position politiques ou qui respectent le principe de contraposée tout en apportant un recul supplémentaire propre à l'auteur. On remarque donc une dimension d'analyse forte dans ces articles. Nous les nommerons les articles d'analyse. Nous regroupons ces sous catégories établies par l'auteur dans des catégories plus globales car elles correspondent un peu plus au réel du journaliste.

On trouve aussi un autre ensemble où les articles sont des informations-services, des informations sur des horaires de cinéma par exemple, ou bien de décrire des faits sans les remettre dans leur contexte global. Le degré supérieur des articles appartenant à cette catégorie est celui qui se contente de recopier des dossiers de presse. Ces articles sont ceux que nous nommerons déclaratifs.

La dernière partie est celle des articles promotionnels. Ils peuvent se matérialiser sous la forme de publicité déguisée. Cela peut aussi être des articles élogieux sur des acteurs locaux qui leur permettent de se présenter sous leur meilleur jour. Nous nommerons cette catégorie comme étant des articles promotionnels.

En 2008, une étude réalisée par Ballarini Loïc montre que c'est en grande partie des articles déclaratifs ou promotionnels que l'on trouve dans les colonnes de la presse quotidienne régionale. Ce sont les articles déclaratifs et les articles valorisant les acteurs du territoire que l'on retrouve en écrasante majorité dans les pages des journaux locaux étudiés (Ouest France, Le Penthièvre, Le Progrès de Cornouaille/Le Courrier du Léon et le Télégramme)⁴.

Cela, nous pouvons le comprendre en analysant la fonction qu'occupait ce type de journal avant l'apparition d'Internet et des médias sociaux. À ce moment, le journal régional n'avait pas seulement pour but d'analyser les événements s'étant réalisés sur le territoire mais aussi de permettre au lecteur de savoir ce qui allait se dérouler à titre plus informatif afin de lui permettre d'organiser son emploi du temps et connaître la vie de la collectivité. Par exemple, un article déclaratif ayant pour objectif de donner les horaires du cinéma rentre parfaitement dans

³ Ballarini, Loïc. "Presse Locale, Un Média de Diversion." *Réseaux* 26, no. 148-149 (June 30, 2008): 405-26.

<https://doi.org/10.3166/réseaux.148-149.405-426>.

⁴ *Ibid.*

cette fonction du journal de presse quotidienne régionale. Il n'est donc pas anormal de retrouver ces brèves dans le journal, qui n'a pas forcément vocation à être un journal d'investigation.

Cependant, le fait que ces horaires soient désormais accessibles plus facilement sur Internet, rend quasiment obsolète cette proposition, à part pour les lecteurs les plus âgés qui n'utilisent pas ou peu internet. D'autant plus que chaque institution ou entreprise peut disposer d'un moyen de s'exprimer sur Internet et d'être suivi par n'importe quel individu intéressé. Elles ne dépendent donc plus des journaux locaux pour s'adresser facilement à leur audience, le rapport de force est inversé. Thomas vient étayer ce constat de sa propre expérience. En effet, de plus en plus de mairies ont des services de communication qui envoient des communiqués de presse qu'ils publient aussi sur leur réseaux sociaux. Il est encore plus difficile pour les journalistes de rentrer en contact avec le maire et ou le personnel de la mairie, cachés derrière le service de communication qui diffusent l'image qu'ils souhaitent. Ils n'ont plus besoin de se mettre en danger en rentrant en contact avec les journalistes. Cela pose aussi problème lors de l'écriture d'un article. En effet, le respect du contradictoire ne peut pas toujours être respecté par le journaliste, notamment si la mairie refuse de répondre à ses sollicitations. Cela peut mener à des articles moins qualitatifs puisque le journaliste ne peut mettre en perspective les dires des acteurs en question.

Une diversité de savoir faire

Les différentes tâches qui constituent l'activité du journaliste en PQR font appel à plusieurs savoir-faire spécifiques. Lors de notre enquête, nous avons pu en dégager quatre :

La capacité à lire le territoire : le journaliste en PQR se distingue des autres journalistes par le lien fort qu'il entretient avec le territoire sur lequel il exerce. Son aptitude à percevoir et analyser les enjeux spécifiques de sa région lui permet de hiérarchiser et choisir avec perspicacité les thématiques à aborder.

Le savoir faire relationnel : Très souvent le journaliste se rend sur le terrain afin d'obtenir des informations de première main sur les événements qu'il souhaite couvrir. lorsqu'il doit aller au contact des différents acteurs. Lorsqu'il arrive sur les lieux, il doit être capable d'accéder à l'information rapidement tout en veillant à nouer un lien de confiance avec ses interlocuteurs.

Le respect de la déontologie journalistique : Le journaliste doit exercer son métier avec éthique. Le respect du contradictoire est l'un de ses principes fondamentaux. Il signifie qu'il se doit d'offrir l'opportunité aux différentes parties prenantes d'un événement de s'exprimer et de donner sa version des faits. Cela permet non seulement au journaliste d'éviter les biais de perception mais de permettre au lecteur de se faire sa propre opinion.

La qualité rédactionnelle : Il doit être capable de produire des articles bien écrits, percutants et attrayants. Il doit également s'adapter à des formats et des styles d'écriture qui peuvent varier.

<p>Capacité de lecture du territoire</p> <p>Choisir les sujets à couvrir en fonction des besoins et des attentes du lecteurs et des enjeux régionaux</p>	<p>Compétence relationnelle</p> <p>Prendre le temps d'écouter ce que les différentes parties prenantes ont à dire, se plonger dans leur vécu</p>	<p>Respect de la déontologie du journaliste</p> <p>Vérifier les faits, respect du contradictoire, détecter les biais, être objectif</p>	<p>Qualité rédactionnelle</p> <p>Rédiger un article percutant, bien écrit et bien sourcé tant dans la forme que dans le fond</p>
---	---	--	---

Figure 1 : Tableau qui récapitule les quatre types savoir faire du journaliste

Un métier au coeur de la communauté locale

Le métier de journaliste en PQR ne peut se comprendre sans étudier le système dans lequel il évolue et les interrelations qui constituent le cœur de sa profession. Le journaliste de PQR s'inscrit dans le territoire spécifique qu'est la région locale. Il entretient un lien très fort avec celle-ci puisque son rôle est de donner une voix à l'ensemble du territoire. Par sa couverture médiatique qui amène à voir les spécificités et renforce l'identité propre d'un territoire, le journaliste de PQR favorise le débat public. Sa production agit comme un véritable contre-pouvoir, ou bien ce qu'on appelle le "quatrième pouvoir", puisqu'à travers ses analyses et ses enquêtes il offre une tribune à l'ensemble des acteurs locaux.

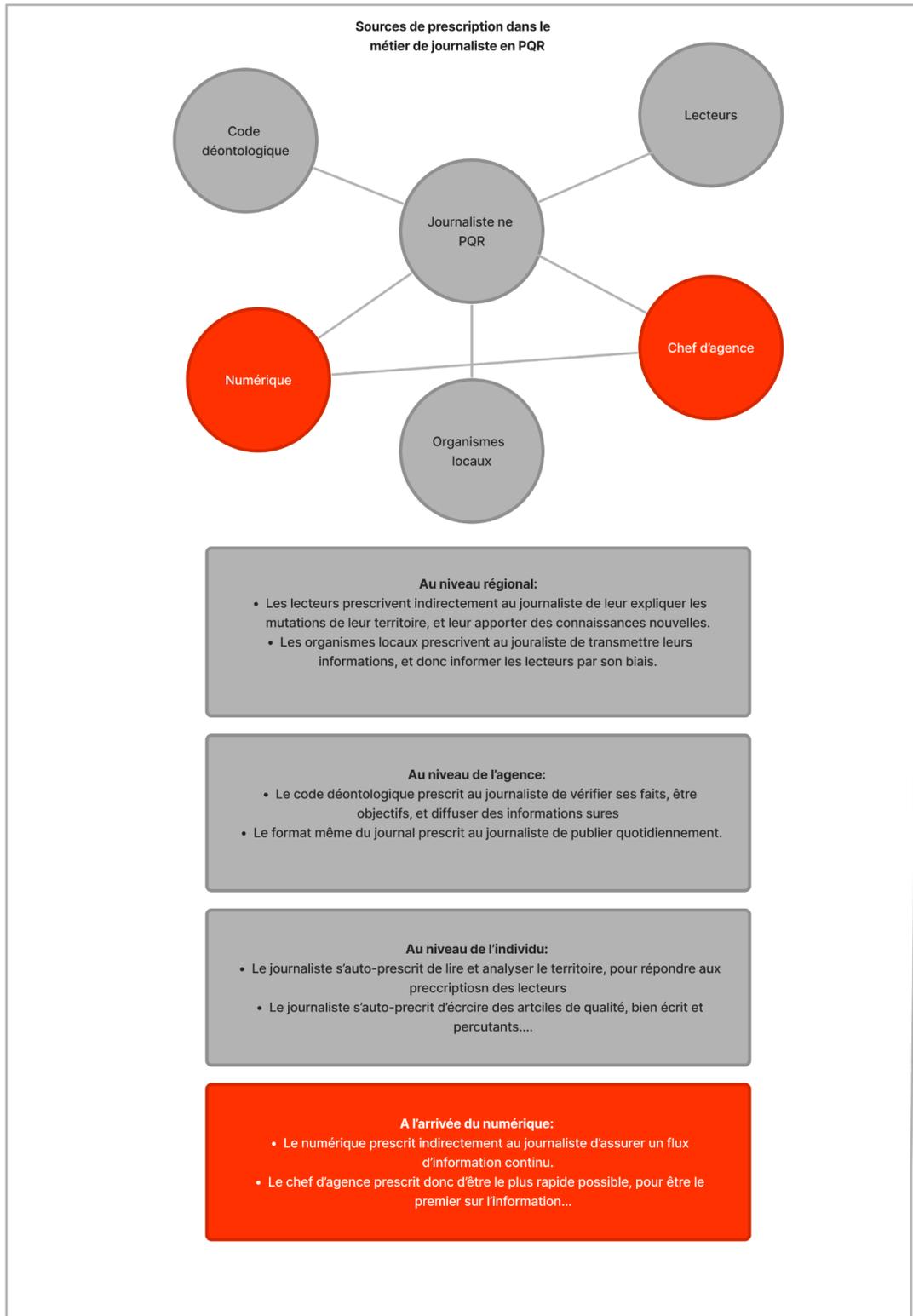
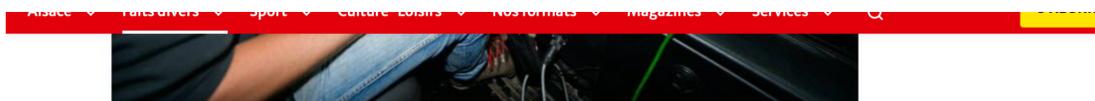


Figure 2: Les sources de prescription du journaliste

Un métier au rythme effréné

Des articles souvent produits au jour le jour

Depuis une dizaine d'années, le groupe pour lequel travaillent les journalistes que nous avons interviewé opère une transformation liée aux changements apportés par le numérique en termes de diffusion de l'information. En effet, le journal papier est désormais nommé le "print". Celui-ci est toujours distribué aux abonnés et vendu dans les maisons de presse du territoire. Mais les changements les plus importants ont lieu concernant la version en ligne du journal. Ce n'est pas simplement un fichier du journal qui est distribué: le site internet a une présentation bien différente de celle du journal. En effet, les articles s'affichent sur la page d'accueil, certains marqués d'un signe particulier s'ils ne sont disponibles que pour les abonnés, mais ils peuvent aussi être regroupés par thème ou région. Ce site dont la présentation s'apparente à celle de la plupart des sites d'information actuelle propose des encarts publicitaires: la lecture des articles gratuits est donc financée par la publicité.



Mardi, sur la commune de Meymac, en Corrèze. Photo AFP/Pascal Lachenaud



Des recherches pour retrouver les restes d'une trentaine de soldats allemands exécutés par un groupe de résistants français en juin 1944 ont démarré mardi en Corrèze.

Au total, selon les autorités, les corps de 46 soldats de la Wehrmacht et d'une Française soupçonnée de collaboration ont été enterrés dans une zone boisée de la commune de Meymac après leur exécution par un groupe de résistants locaux le 12 juin 1944, quelques jours après les massacres de Tulle (99 civils pendus) et [d'Oradour-sur-Glane](#) (643 morts) par l'occupant.



Vogalib® 7,5 mg
sans sucre, édulcoré à l'aspartam
métopimazine

Vogalib® 7,5 mg
sans sucre, édulcoré à l'aspartam
métopimazine

Nausées et Vomissements
de l'adulte et de l'enfant de plus de 6 ans

VOG-FR-00025 — Teva Santé - 100 - 110, Esplanade
du Général de Gaulle - 92931 La Défense Cedex
Société par actions simplifiée au
capital de 8 209 462 €
RCS Nanterre 401 972 476 **teva**

Médicament indiqué dans le traitement de
courte durée des nausées et vomissements
non accompagnés de fièvre, chez l'adulte et
l'enfant de plus de 6 ans. Demandez conseil
à votre pharmacien. Lire attentivement la
notice. Si les symptômes persistent après
2 jours, consultez votre médecin.
Visa n°22/02/61183089/GP/003 - Février 2022

Figure 3: Capture d'écran d'un article disponible gratuitement sur un site de presse du groupe pour lequel travaille Lionel et Sébastien

Cet accès gratuit à l'information, auquel les internautes ont été largement habitués, permet de toucher une cible beaucoup plus grande que celle des abonnés mais aussi d'habituer le lecteur non abonné au journal, pour finalement lui faire passer le cap de l'abonnement. Cette stratégie nommée Digital First met donc l'emphase sur un journal publié en ligne. Cette stratégie, si elle ne convertit pas efficacement le lecteur, augmente aussi la dépendance à la publicité, qui devient alors la seule source de revenu d'un article.

Techniquement, le site internet permet de publier des articles à n'importe quel moment de la journée. Cela permet de traiter quasiment en direct une *breaking news* mais aussi d'éditer à posteriori des articles. Concernant la diffusion des articles, leur lien est diffusé sur les réseaux sociaux, accompagné d'un texte descriptif. Cela permet à n'importe quel utilisateur, souvent sur Facebook, de réagir en commentant ou déposant un j'aime sur la vidéo.

L'arrivée du numérique a favorisé le développement de nouveaux supports d'information sur lesquels chacun peut devenir son propre média. Les journalistes comme Thomas en ont tout à fait conscience : les organismes (mairies, cinémas, théâtres,...) passent de plus en plus par ces plateformes pour communiquer avec leur public, ce qui met alors en péril une partie de l'utilité des journaux papiers de PQR.

Avant l'arrivée de ces nouveaux supports de communication, les acteurs de la vie locale n'avaient d'autres choix que de transmettre des informations à la presse locale ou placarder les rues d'affiches pour s'assurer que les habitants du territoire soient au courant de ce qui s'y déroule, et donc exister au sein du territoire. Cependant, ces entités ont désormais des services de communication qui gèrent en interne la communication qui sera effectuée, segmentant un peu plus les décisionnaires et ceux qui communiquent cette décision.

Les journalistes font donc face à une grosse difficulté d'accès à l'information, car celle-ci est gérée par les services de communication qui sont de moins en moins dépendants du journal. Il est donc plus difficile d'obtenir des entretiens avec des décisionnaires dans ces instances, ces derniers n'ayant pas de dépendance importante envers le journal. Cependant, le journal ne peut pas se passer de publier ce type d'information, car elles forment une caractéristique majeure de la presse PQR, et les enlever porterait d'ailleurs préjudice à une partie des lecteurs, notamment les personnes âgées, pour lesquelles trouver ces informations dans le journal est important pour organiser leur emploi du temps.

On constate donc que publier les informations pratiques dans les journaux de PQR reste majeur pour le journal mais pas pour les acteurs du territoire sur lesquels porte cette information. Toutefois, les journalistes se doivent de conserver ces publications, qui gardent une place importante dans la symbolique de la PQR, et pour les populations qui n'ont pas accès à ces nouveaux supports en ligne. C'est en effet dans l'aspect quotidien du journal que ce type d'information garde tout son sens, pour informer de la vie du territoire sur une période courte. C'est donc toute une partie des articles de la PQR qui perd sa valeur auprès de la plupart des lecteurs.

Selon Thomas, un des rôles fondamentaux des journaux de PQR est d'expliquer les mutations du territoire, à travers la publication d'articles nécessitant des enquêtes de terrain, interview, ... Cependant, une tension réside dans cette caractéristique, car il ne faut pas oublier que le journal est publié quotidiennement, et que l'écriture d'articles d'analyse prend du temps. L'équilibre à trouver entre ces deux contraintes témoigne d'un vrai savoir-faire des journalistes spécialisées dans la PQR, dont le temps est déjà compté, et la cadence de travail

accentuée par l'arrivée du numérique. Ces articles d'analyse, qu'on appelle "le froid", sont donc peu courants dans la PQR mais les articles dits "chauds" contiennent des remarques ou des éléments d'analyse disséminés permettant de lancer une réflexion chez le lecteur.

🗨️ | 📄 | Vu 2038 fois



À l'occasion du bal populaire des pompiers, la caserne de Longwy prend des airs de boîte de nuit, le temps d'une soirée. La prochaine est annoncée ce samedi 24 juin. Photo DR



À l'écran, un sapeur-pompier torse nu tient une lance à incendie jaillissante entre ses jambes, pendant que trois de ses collègues astiquent à fond leur fourgon rouge. « Ils osent tout », commente votre collègue, de l'autre côté du bureau.



Figure 4: Capture d'écran d'un article. La première phrase, qui semble anodine, compose le savoir faire du rédacteur qui est capable de glisser des remarques qui poussent à la réflexion.

En effet, Internet a bouleversé le rapport à l'information par les possibilités techniques qu'il offre. En effet, chaque information peut être publiée de manière instantanée. Dans la presse, on passe donc d'un délai d'une journée pour accéder à l'information avec le journal PQR, à une absence même de délai avec le numérique : il est désormais question de quelques secondes entre le déroulé d'un événement et sa publication en ligne. Cette accélération de cadence entraîne donc une véritable course à l'information durant laquelle les journalistes doivent être dans la restitution immédiate de l'information : il faut être le premier à publier pour assurer la pérennité du journal. Les "lives", des articles produits en direct, en sont d'ailleurs la preuve. À chaque événement se déroulant, le journaliste poste un texte descriptif et une photo pour informer sur l'évolution en direct de la situation. Par exemple, informer d'un discours durant une manifestation en même temps que celui-ci a lieu. Les articles font donc partie d'un flux très tendu d'information, dans lequel le journaliste n'a même plus le temps de vérifier ses sources puisqu'il doit publier à l'instant même où se déroule le fait, sans recul.

En parallèle, le journaliste devrait produire des articles d'analyse qui témoignent d'un vrai savoir-faire, et nécessitent donc de prendre du temps pour vérifier leurs sources en allant sur le terrain par exemple. L'article met donc un peu plus de temps à être publié, mais les informations contenues sont sûres. Cependant, le temps pris pour le publier a souvent été trop long, et l'information a déjà été publiée sur un autre média, ce qui lui fait donc perdre de la valeur.

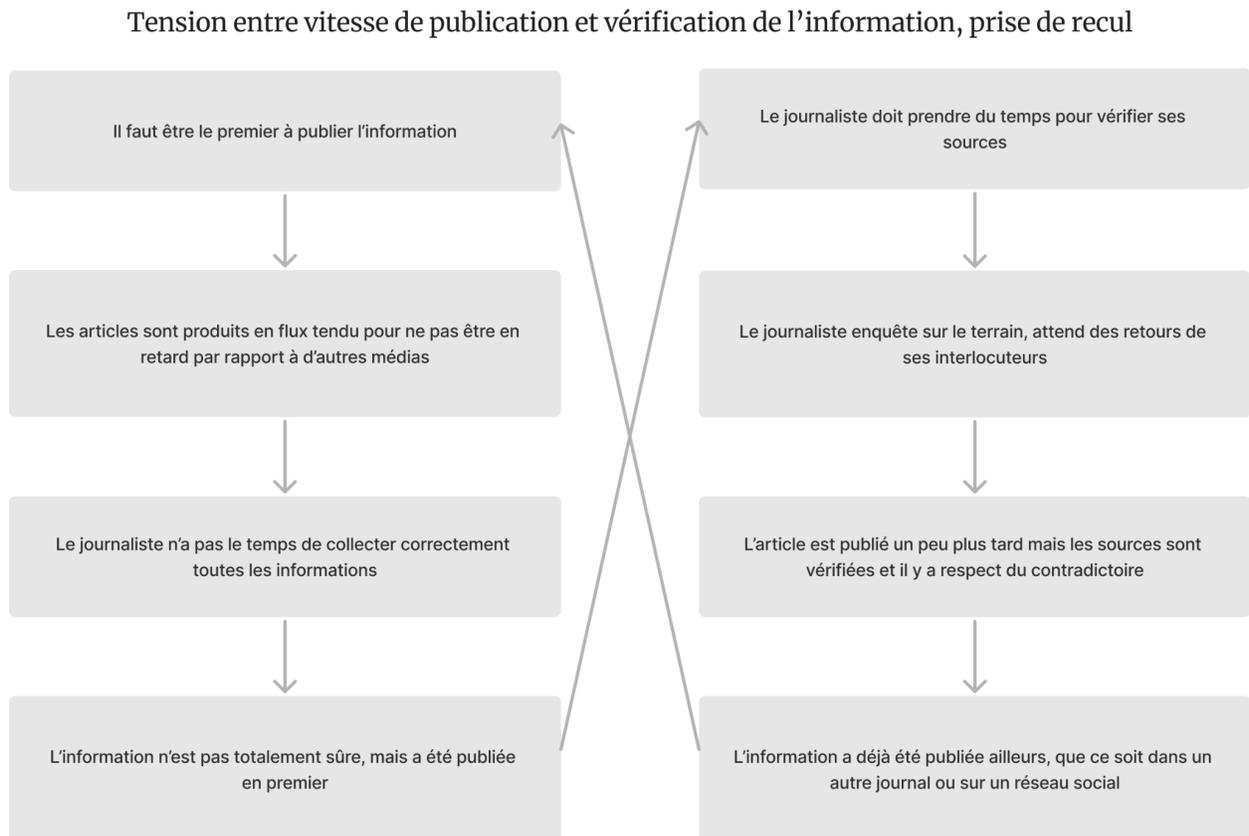


Figure 5: Outil tension appliqué à l'accélération de la cadence de travail

A ce nouveau rythme vient s'ajouter une surcharge de travail conséquente pour les journalistes en PQR. En plus d'une réduction d'effectifs et la nécessité de doubler le contenu (journal papier et en ligne alors que ces deux formats appellent à un format d'article bien différent) réduisent encore davantage le temps du journaliste, qui doit donc poser des choix éditoriaux en accord avec son nouveau mode de travail, tout en assurant le rôle d'un journal de PQR.

L'écriture d'articles sous cette pression et ce souci de rapidité mène à des contenus très différents des contenus que l'on trouvait auparavant dans les journaux de PQR. En effet, les journalistes n'ont plus le temps, et publient en plus grande quantité d'autres types d'articles, comme des faits divers ou des polémiques, qui vont divertir le lecteur, plutôt que le cultiver.

Divertir ou cultiver

Cette tension concernant la temporalité pour l'écriture d'article et la cadence attendue est donc centrale, et entraîne une deuxième tension, plus globale, qui vient toucher l'essence même de la PQR. En effet, comme nous l'avons dit au début de ce mémoire, il ne faut pas oublier que l'un des rôles principaux du journaliste en PQR est d'apporter un vrai savoir-faire, une explication du territoire à travers des informations analysées et constructives. Cette caractéristique permettait auparavant de faire le lien entre les lecteurs et le reste du territoire, et constituait donc la nature même d'une presse régionale.

La PQR ne peut donc pas se passer de ces articles d'analyse si elle veut rester fidèle à elle-même, mais, elle n'en a paradoxalement plus le temps. C'est ici qu'intervient donc la première tension: elle pousse le journaliste à redéfinir son contenu malgré lui, le rendant plus divertissant, le tout dans le but de suivre la cadence imposée. Avec cette contrainte temporelle, ils publient de plus en plus de faits divers, qui demandent moins d'investissement pour un succès en ligne important. En effet, ces articles, qui versent souvent dans le sensationnalisme, sont mis en avant par les algorithmes de recommandation des réseaux sociaux car ils produisent de nombreuses réactions de la part des utilisateurs sans demander un temps de production important. La publication d'articles de faits divers et polémiques attirent donc les lecteurs sur Internet, et permettent surtout au journaliste d'écrire rapidement. Thomas va jusqu'à employer le terme de "putaclic", pour montrer ce changement de paradigme, et appuyer cette dimension de course au clic. Cependant, la tension reste forte, puisque ces nouveaux contenus ne sont pas en accord avec les caractéristiques premières de la presse QPR, et son essence même. Selon Lionel, cela amène les lecteurs fidèles à se plaindre de plus en plus du contenu qu'ils trouvent dans le journal, jugeant qu'ils contiennent trop de faits divers.

Ces deux tensions, liées à la temporalité et au but même de la presse PQR, convergent vers la même conclusion, et la même analyse sur la mutation du contenu de ces journaux. En effet, on discerne bien que la contrainte de temps liée à la nature quotidienne de la PQR a pris une grande ampleur avec l'arrivée du numérique qui est venue compresser encore plus le temps et a donc amené les journalistes à oublier les articles d'explication du territoire. Cela pour favoriser des articles plus rapides à écrire, et dont l'information est rapidement obtenue. Ainsi, un des buts premiers de la PQR se retrouve mis de côté : le journaliste devant expliquer les mutations du territoire, et apporter un savoir-faire culturel et sociétal à l'échelle locale se voit désormais divertir ses lecteurs. En effet, cet objectif est adapté à ses contraintes de temps, et cela permet également de rendre le journal rentable d'un point de vue économique.

Un métier meurtri par le numérique ?

Lorsque nous avons demandé à Lionel comment il avait vécu l'arrivée du numérique au sein du journalisme, il nous a tout de suite évoqué le sentiment que ses conditions de travail se détérioraient. Si le numérique est apparu comme espoir d'un nouveau souffle pour la PQR, il a également provoqué de nombreuses mutations dans l'activité journalistique. De nouvelles activités se sont vues être ajoutées au travail du journaliste alors même que de nombreuses agences de PQR connaissent une baisse d'effectif et de moyens depuis quelques années. La tendance est univoque : "on nous demande de faire plus mais avec moins". Cette insertion de ces nouvelles tâches dans le processus de rédaction d'un article, couplée à l'exigence d'efficacité et de rapidité, pose soucis pour de nombreux journalistes. Les arrêts de travail se multiplient et apparaissent comme le symptôme d'une pression constante qui pèse sur leurs épaules. Les articles sont davantage écrits à la hâte, le respect du contradictoire de moins en moins respecté et les journalistes n'ont plus le sentiment de mobiliser leur savoir faire et compétences. C'est également leur relation avec la communauté locale qui s'en trouve impactée.

Vers une prolétarianisation du métier ?

L'arrivée d'une version numérique du journal, comme adaptation à un monde de plus en plus connecté, ne s'est pas vue accompagnée d'une augmentation du nombre de rédacteurs au sein du journal. La création d'articles en ligne vient en fait s'ajouter à la liste des tâches prescrites au journaliste. Le format numérique, qui permet la diffusion d'information quasi instantanée, amène également une nouvelle pression sur ses épaules : celle de produire des articles en un temps très court. Ainsi, pour un temps restreint, le journaliste doit à la fois produire des articles papier et des articles numériques alors même que ces deux formats appellent à des articles drastiquement différents tant du point de vue du fond que de la forme.

Cette pression temporelle amène à une certaine forme de standardisation du processus d'écriture des articles. Il arrive très souvent que les journalistes anticipent les événements à venir et pré-écrivent les articles. Cette pratique leur permet de se renseigner sur le sujet en amont afin de poser des questions précises et pertinentes lors des entretiens, et in facto de gagner un maximum de temps dans le processus de rédaction. S'il est important d'arriver sur le terrain avec quelques connaissances sur l'événement, la pré-écriture d'articles peut amener le journaliste à avoir certaines attentes spécifiques et crée certains biais de perception de la réalité. Ainsi un décalage entre ce que le journaliste prévoyait d'écrire et la réalité des faits peut se dessiner.

A cela s'ajoute une nouvelle prescription : celle de prendre des photos et vidéos avec leur téléphone durant leurs entretiens. Bien que ce soit eux qui produisent les images — qui sont souvent de qualité médiocre car — ce ne sont pas eux qui réalisent le montage. Les vidéos brutes sont envoyées dans d'autres agences afin d'être montées ce qui amène parfois à un résultat différent de la vision qu'avait le journaliste initialement.

Lionel nous parle également d'une impression - partagée par ses collègues - de "violenter" les gens qu'il interview, dans le sens où il est contraint de les interroger en un temps très court, chronomètre à la main. Il n'a

plus le temps de les mettre à l'aise et de prendre le temps de les écouter, alors même que cela constitue le cœur même du métier de journalisme. Cela crée une tension dans la communication et met à mal la relation de confiance promise entre le journaliste et son interviewé, d'autant plus que certains sujets nécessitent de se plonger dans la souffrance et le vécu des individus.

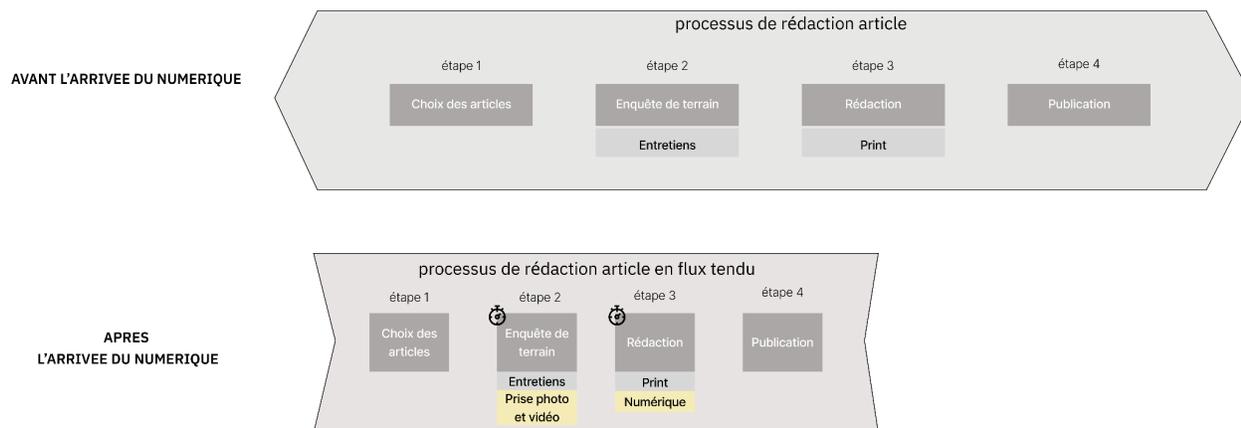


Figure 6: Schéma représentant la prolétarianisation du métier de journaliste

Les sources de reconnaissance

Quelles sont les sources de reconnaissance du travail du journaliste ? Comment permettent-elles au journaliste de s'individuer à la fois professionnellement et socialement parlant ? Si le numérique a provoqué des mutations dans le type d'articles abordé par le journaliste, a-t-il eu une influence sur la manière dont il perçoit son travail et comment il est reçu par la société ?

La plus grande source de reconnaissance du travail journalistique est sans aucun doute celle de son lectorat puisque c'est avant tout pour lui que l'information est diffusée. Ces retours, le journaliste en a besoin. Comment amener à voir les mutations locales s'il n'entretient pas un lien fort avec cette même localité ? Si le numérique a nourri la promesse de "rapprocher les gens entre eux", celui-ci n'a pas renforcé le lien entre le journaliste et son lectorat, il a même provoqué l'effet inverse. Les rédacteurs de l'agence que nous avons interviewés l'ont remarqué de manière flagrante : ils n'ont plus de retours des lecteurs. Ces derniers passaient autrefois à l'agence afin de rencontrer directement les rédacteurs, leur faire des retours sur les articles parus dernièrement et leur proposer des sujets à couvrir. Ces rencontres étaient le terreau de nombreux débats et discussions. Aujourd'hui, il n'y a plus qu'une ou deux personnes qui s'y rendent par semaine contre 10 à 15 par jour auparavant. Les retours se font désormais sur internet sous la forme de commentaires mais ceux-ci restent particulièrement lapidaires. Pour les journalistes, cela est une conséquence directe de la production d'articles "prêts à consommer" qui poussent le lecteur à passer très rapidement à autre chose une fois l'article terminé.

L'influence sur la communauté locale du travail du journaliste participe activement à son individuation sociale globale. Elle lui permet de se réaliser en tant qu'individu, acteur et catalyseur de l'évolution de son territoire. La co-construction de l'information entre le journaliste et sa localité apparaît comme une dimension essentielle du

métier de journaliste mais est aujourd'hui obliérée par les stratégies managériales qui mettent en avant la production d'articles viraux, qui génèrent le maximum de clics.

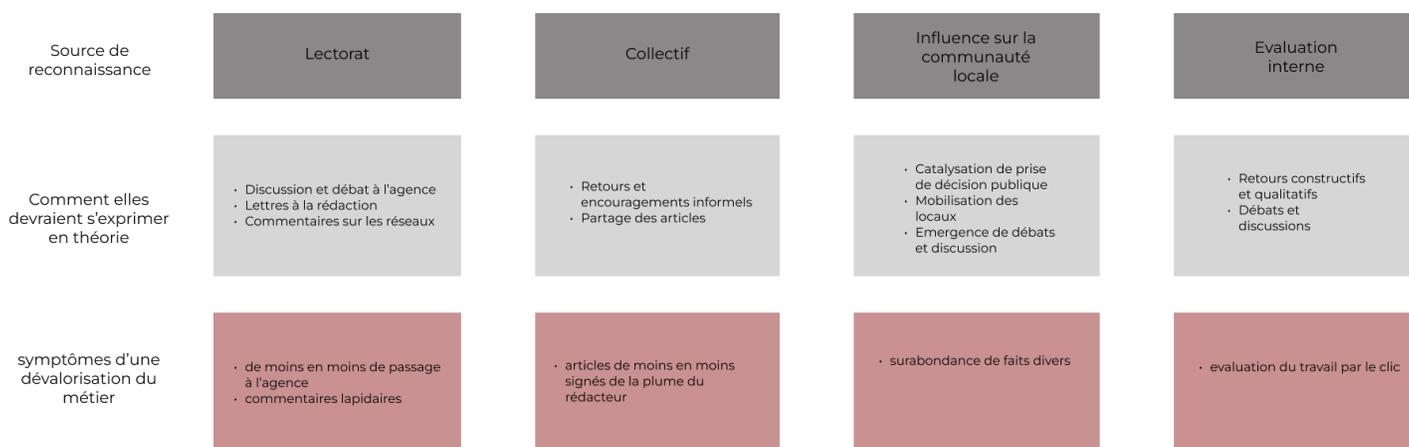


Figure 7 : Sources de reconnaissance du journaliste

Auparavant, c'étaient avant tout les retours, débats et discussions partagées avec le lectorat, les collègues ou encore les acteurs locaux qui permettaient à la rédaction de juger de la qualité du travail effectué par les journalistes, en plus d'ajuster la ligne éditoriale et les valeurs du journal. Ce changement s'est réalisé il y a une dizaine d'années, en même temps que le développement de la stratégie numérique du groupe pour lequel travaille Lionel. Ce changement, il l'a pris en pleine figure. Alors que de nombreux migrants des pays de l'est arrivaient dans la région où il travaille, il souhaitait se plonger dans leur vie pour comprendre leur parcours, la raison de leur arrivée dans la région. Son but était de produire un article qui permettrait aux lecteurs de mieux comprendre le rapports de force qui les ont poussés à venir s'installer dans la région. Après la publication de l'article qu'il a pris plusieurs semaines à rédiger, il est convoqué par son chef d'agence. Celui-ci lui montre la photo d'un pigeon qui mange une frite sur un scooter. Il lui dit que cette photo a généré 4 fois plus de clics que son article sur les migrants, cette statistique faisant foi d'un intérêt bien plus important pour la photo, c'est donc sur cette voie qu'il faut avancer⁵. On pourrait penser que ce rapport au clic est simplement celui d'un chef d'agence un peu particulier. Pourtant, c'est bien un souffle donné par la direction générale: chaque mois, les journalistes reçoivent un tableur avec les articles ayant fait le plus de clics et le nom de l'auteur ainsi que l'agence de celui-ci. Le message est clair : générer du clic fait du travailleur un travailleur efficace qui apporte au journal.

Face à cette manière d'évaluer le travail, les journalistes évoquent une perte de sens dans leur métier. Ils ne parviennent plus à mesurer l'impact sociétal de leur travail puisque la qualité de ce dernier se mesure désormais en la capacité du rédacteur à capter l'attention du lecteur. Certains journalistes évoquent même une certaine honte à signer leurs articles, tant ils ont le sentiment que leur production ne valorise pas leur savoir-faire et a de moins en moins d'influence sur la communauté locale.

Alors que le journaliste était considéré comme le garant du quatrième pouvoir, les stratégies de management axée sur la course aux clics poussent le journaliste à considérer ses lecteurs non plus comme un citoyen mais comme

⁵ Cette anecdote a aussi été publiée de manière anonyme dans un article du journal *Blast*. En effet, la personne que nous avons interviewée a aussi échangé avec eux.

un consommateur. Ce changement de paradigme remet en cause le journaliste comme pilier de la démocratie locale et comme médiateur de l'espace public.

Quel avenir pour le rédacteur?

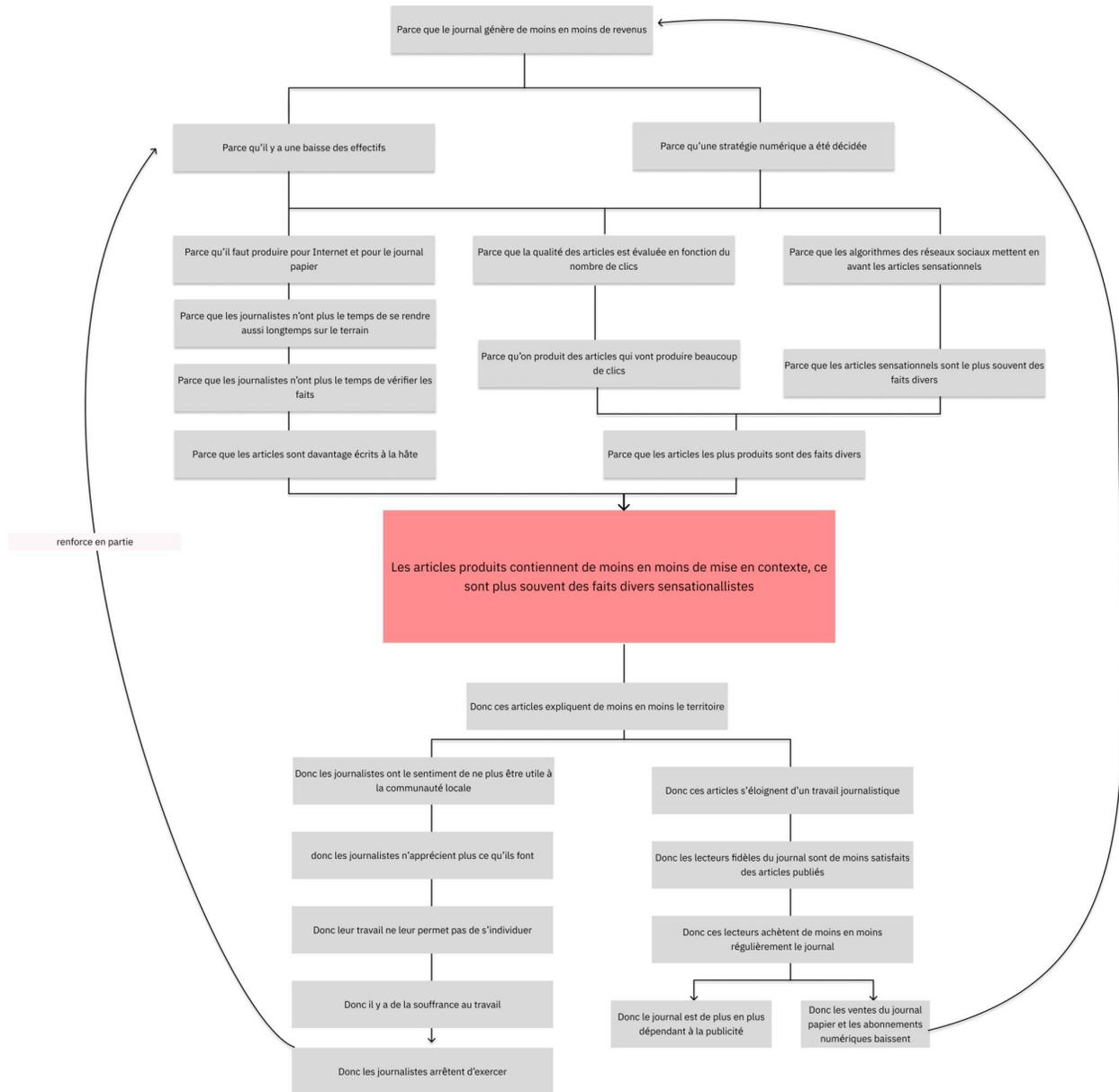


Figure 8 : Analyse causale de la situation actuelle du journalisme de PQR

Face au constat que nous dressons concernant la santé du journal et de ceux qui le font, nous pouvons légitimement nous interroger sur le résultat de cette transformation. Le modèle actuel consiste à produire des articles le plus rapidement possible et à évaluer le succès de ceux-ci selon leur nombre de clics. Mais à quel prix pour les journalistes, de plus en plus individualisés, et les articles qu'ils proposent aux lecteurs, qui sont de moins en moins poussés à cause des contraintes de temps? Cette question, les deux journalistes que nous avons rencontrés se la posent au quotidien, face à la perte de sens qu'ils ressentent dans leur métier. Elle fût au centre de l'entretien avec Lionel.

Bien que le journaliste ait de plus en plus de difficultés à entrer en contact avec des acteurs locaux qui usent de services de communication, il semble tout de même évident que le journaliste est très fortement lié au territoire sur lequel il écrit. En effet, il connaît de nombreux acteurs de manière plus informelle. C'est par exemple le cas de certains pompiers ou gendarmes, des habitants de la région avec lesquels ils s'entretiennent lorsqu'ils vont sur le terrain. Toutes ces interactions qui se nouent au fur et à mesure des interventions sur le terrain ont une véritable importance pour le rédacteur. Il est alors capable d'obtenir plus d'informations, plus rapidement.

Cependant, lorsqu'il arrive sur le terrain, ces rapports de force peuvent aussi jouer en sa défaveur. En effet, beaucoup d'annonceurs dans le journal papier sont des entreprises locales qui utilisent les encarts publicitaires du journal pour développer leur clientèle dans la région. Cependant, les entreprises prêtes à acheter des espaces publicitaires sont de plus en plus rares alors que des entreprises comme Google ou Facebook proposent des publicités ciblées sur leur plateforme. Alors, malgré toute l'éthique journalistique mise en place par les rédacteurs, il est difficile pour eux de poser des questions qui pourraient froisser les dirigeants de l'entreprise alors que les revenus publicitaires du journal sont de plus en plus fragilisés alors qu'ils jouent un rôle important pour la survie du journal.

De plus, Lionel nous a confié que les enquêtes de lectorat obtiennent des résultats de plus en plus inquiétants: les lecteurs sont de moins en moins satisfaits du contenu qu'ils trouvent dans le journal, souvent ils reprochent une très grande partie de fait divers. Parfois, des lecteurs appellent l'agence pour s'en plaindre, ayant l'impression de ne rien apprendre en lisant le journal. Selon Lionel, c'est aussi une enquête auprès de ceux qui ne lisent pas le journal qu'il faudrait mener pour comprendre pourquoi celui-ci ne les intéresse plus. Nous pouvons donc nous demander si une concentration sur les faits divers, rédigés dans l'urgence, afin de pouvoir être de taille face aux autres contenus présents en ligne est une action efficace. En effet, Thomas nous avait dit que le but du journaliste, c'est d'expliquer le monde à son lecteur, un fait divers qui est utilisé uniquement pour exhiber un accident de voiture n'a pas de sens s'il ne vient pas dénoncer l'état d'une route qui n'est pas rénovée par la région, par exemple. Cette profondeur, propre aux contenus de presse quotidienne régionale n'est donc plus permise par l'accélération de la cadence observée ces dernières années. Mais quelles pistes suivre pour offrir une nouvelle voie aux journalistes et au journal?

Un avenir à inventer

Lionel pense qu'il est nécessaire pour le journal de se rapprocher d'un Fakir ou Médiapart par exemple. Fakir étant un titre de presse dirigé par François Ruffin. Ce journal comprend de nombreux articles d'investigation et tend à rassembler une communauté forte autour du titre, aidé par la popularité de son fondateur. C'est presque un idéal de journalisme à atteindre: de l'investigation et des grandes affaires révélées régulièrement par des journalistes qui sont libres de publier l'information qu'ils jugent nécessaires car ils dépendent uniquement de leur public. En effet, ce journalisme d'investigation, proche de celui de Médiapart, est permis par un certain modèle économique basé sur les abonnements et les dons des lecteurs. Un modèle dont l'équilibre est souvent difficile à trouver puisqu'il est nécessaire de rallier de nombreux lecteurs afin de pouvoir couvrir les frais. Des initiatives semblables se sont lancées à l'échelle locale, c'est notamment le cas de Médiacités, un média

d'investigation que l'on retrouve dans plusieurs villes dont Lyon, Lille et Nantes⁶. Ce média se retrouve face à plusieurs obstacles: le financement, l'accès aux sources, le rapport aux pouvoirs locaux et le relais dans l'espace public pour faire retentir les articles⁷.

Ce nouveau format de journalisme a encore du mal à se pérenniser financièrement. En effet, des financements privés par des organismes tels que Médiapart sont venus aider le titre, qui n'avait pas suffisamment d'abonnés. Cependant concernant la production d'articles, il semble que l'image de journal d'investigation que s'est créé le titre leur permet d'avoir accès à des sources fiables grâce à un certain réseau et donc d'assurer la production d'articles⁸. Ce journalisme local d'investigation libre de toute pression financière et de la production quotidienne d'articles semble être une opportunité intéressante pour réinventer le métier de journaliste rédacteur en presse quotidienne régionale en le libérant de ce qui l'opprime actuellement. En effet, le journal appartenant à un grand groupe bancaire, il est parfois contraint de se plier à ses demandes, comme des articles qui font la promotion du propriétaire du journal. De plus, l'importance de la publicité comme source de revenus rend le média dépendant d'acteurs extérieurs envers lesquels ils devraient être neutres.

Thomas quant à lui, pense toujours qu'un moyen de se différencier est possible, il faut repenser le journal comme un lien avec le territoire pour une grande partie des lecteurs. Pour eux, le "print" est un élément important de leur quotidien. L'aspect service du journal reste important pour tous ces lecteurs qui en ont besoin. Pour ces lecteurs, il faut donc revaloriser le métier de rédacteur afin de leur permettre de produire des articles plus qualitatifs. Cependant, cette revalorisation passe aussi par la revalorisation d'un autre métier qui disparaît de plus en plus, celui de photographe en PQR. En effet, un article devient bien plus attrayant lorsqu'il est accompagné d'une photo de qualité qui vient l'illustrer. Cependant, c'est un métier qui est de plus en plus externalisé vers le rédacteur, ce qui vient prolétarianiser les deux métiers.

Une dernière solution, qui transparait dans nos entretiens, est celle de revenir à un public plus réduit. En effet, un clic peut venir de n'importe où, que ce soit d'un autre département ou d'un autre pays. Pourtant, c'est bien pour les habitants de la région que sont produits les articles. Il faut donc sortir de l'hégémonie du clic pour apprendre à connaître les habitants de la région, leur besoin en termes d'information et recréer un lien avec eux. En effet, des abonnés fidèles au titre car celui-ci leur parle et répond à leur besoin en information est la première étape pour moins dépendre des annonceurs afin de se diriger vers une plus grande liberté éditoriale.

Cependant, toutes ces réflexions ne restent que des pistes qui ne sont pas encore explorées par la plupart des médias locaux, qui rencontrent des difficultés similaires. Ce métier est en pleine transformation et seules quelques initiatives nous permettent d'entrevoir l'avenir de ce métier, qui semble avoir besoin d'être grandement utilisé pour s'extirper du cercle vicieux dans lequel il est actuellement.

⁶ Simon_ . "Média indépendant à Lille, Lyon, Nantes et Toulouse | Mediacités, October 25, 2016. <https://www.mediaticites.fr/>.

⁷ Kaciaf, Nicolas. "Perturber les notables: Les conditions de possibilité d'un journalisme d'enquête à l'échelle locale." *Savoir/Agir* 46, no. 4 (2018): 67. <https://doi.org/10.3917/sava.046.0067>.

⁸ *Ibid.*

Conclusion

Finally, this profession has appeared to us as an extremely important one for the life of the territory. In effect, this capacity to explain the life of a territory seems important for the democratic life of that territory. This analysis, often carried out by passionate workers, allows many individuals to better understand the territory in which they evolve. However, managerial decisions taken have reified the profession of the journalist, who must focus on his article and not on the territory as a tool for understanding it. This decision increases the dependence on advertising, even though readers are becoming more and more dissatisfied with the content they find in the newspaper, which leads to their cancellation. This weakens the newspaper, pushing it to seek profitability in ever shorter periods. This vicious circle, which makes the journalist produce content that discredits his work, also leads to a bad working environment. In fact, the recognition of the quality of an article based on the number of clicks does not seem to be a coherent indicator with the function of the journalist-writer. This prevents individualization and forces many journalists to stop working or resign. In fact, these absences are not replaced, increasing the workload of other journalists, pushing them into the same spiral.

It seems evident that this cannot continue for the health of the profession but also for those who practice it. Numerous lines of reflection are evoked but this profession remains in full transformation, leaving us in uncertainty about the future of this sector.